

## Recherches sociographiques



### Luc COURSOL, *Un diocèse dans les cantons du Nord : histoire du diocèse de Mont-Laurier*

Guy Laperrière

Volume 31, numéro 3, 1990

La santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056559ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056559ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laperrière, G. (1990). Compte rendu de [Luc COURSOL, *Un diocèse dans les cantons du Nord : histoire du diocèse de Mont-Laurier*]. *Recherches sociographiques*, 31(3), 439–441. <https://doi.org/10.7202/056559ar>

an, elle utilise autant les techniques modernes du Epcot Center que les expositions plus traditionnelles, mais son intervention s'appuie en priorité sur l'animation. On suppose qu'un animateur pourra faire vibrer pour le visiteur les cultures ethniques « canadiennes » comme s'il en était un participant. Une telle approche se révèle peut-être satisfaisante dans un contexte historique où l'on tente de reconstituer des époques bel et bien révolues ou des cultures dont ne subsiste que le folklore. Mais comment une créature fédérale saurait-elle dégager de l'image aseptisée et officialisée qu'elle propose le choc entre les cultures amérindienne, québécoise et canadienne-anglaise? Il ne peut y avoir qu'une version de l'histoire adoptée par l'État.

En plus de nous présenter un court historique de l'établissement, le livre nous fait visiter d'autres musées à travers le monde et décrit les nouvelles ressources mises à la disposition du public. Avec tous ces éléments, il constitue un tour d'horizon exhaustif et passionné de l'évolution de l'institution. Quelques détails agaçants dérangent la lecture autrement fluide de ce texte: l'ajout d'explications sur papier gris est mal effectué et diminue la compréhension; certains termes auraient facilement pu être traduits en français (p. ex., les titres d'expositions itinérantes bilingues); enfin de nombreuses erreurs de français auraient dû être éliminées.

Andrée LAPOINTE

*Département d'histoire,  
Université Laval.*

---

Luc COURSOL, *Un diocèse dans les cantons du Nord: histoire du diocèse de Mont-Laurier*, Mont-Laurier, Évêché de Mont-Laurier, 1988, 482 p.

Est-ce que *Recherches sociographiques* va maintenant « descendre » jusqu'à publier des comptes rendus de monographies diocésaines ou paroissiales de type traditionnel, que les Anglais qualifient d'« histoires de clocher », ce qui connote le sommet du mépris? Je ne le crois pas. Mais il faut tout de même qu'une exception vienne confirmer la règle, car l'*Histoire du diocèse de Mont-Laurier* de Luc Coursol est un modèle du genre. Certes, elle reste dans le genre: l'occasion est celle du 75<sup>e</sup> anniversaire du diocèse (1913-1988); tout y passe, chaque évêque, chaque communauté, chaque mouvement, chaque paroisse; l'éloge bien senti et l'engagement ecclésial sont toujours de rigueur. Mais tout cela est fait si intelligemment qu'on sort de la lecture avec le double sentiment de mieux connaître un coin de pays dont on entend peu souvent parler (il n'y a ni constituante universitaire ni même de cégep, ces hauts lieux de culture, dans toute la région), et d'avoir parcouru l'ensemble de l'histoire de l'Église québécoise depuis 1870, vue sur le terrain, en quelque sorte.

Des origines économiques du territoire, avec les chantiers puis la colonisation du curé Labelle, on retrace l'établissement successif des paroisses qui atteindront le nombre de 58 en 1978 pour 70 000 fidèles. L'histoire permet aussi de suivre la formation du diocèse en 1913, à la suite d'une lutte épique entre Nominingue et Rapide-de-l'Original pour obtenir le siège de l'évêché. Grâce aux démarches énergiques du curé Génier (qu'une coquille transforme en Grenier, p. 75), c'est ce dernier qui obtient successivement le palais de justice, le terminus du

chemin de fer, le changement de nom en Mont-Laurier, l'évêché et le séminaire. C'est que le centre de la région s'était progressivement déplacé vers le nord, de Sainte-Agathe-des-Monts à Labelle (l'ancienne Chute-aux-Iroquois), puis à Nomingue où les chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception avaient remplacé les jésuites après la mort du curé Labelle en 1891, lancé en 1906 la Coopérative des colons du Nord, avec son journal *Le Pionnier*, et ouvert en 1910 un collège qui sera renforcé en 1912 par l'arrivée des élèves et des professeurs du malheureux collège de Monnoir. Mais l'incendie de 1913 sera la cause de son transfert à Mont-Laurier: la ville du curé Génier avait gagné sur toute la ligne, Nomingue ne conservant qu'une école ménagère... Cette rivalité est symbolique de celle qu'on retrouve dans l'histoire de presque toutes les paroisses: la querelle pour l'emplacement de l'église.

Une fois le diocèse fondé, Coursol divise son étude en quatre chapitres, suivant chacun des évêchés. Le premier est celui de M<sup>r</sup> F.-X. Brunet (1913-1922), depuis 1904 secrétaire de l'archevêque d'Ottawa, diocèse à l'intérieur duquel a été entièrement taillé le nouveau. L'évêque fondateur met sur pied les structures diocésaines et construit évêché, séminaire et cathédrale, dans cet ordre, puis meurt prématurément à 53 ans. L'évêché le plus important est celui de M<sup>r</sup> Joseph-Eugène Limoges (1922-1965) qui voit à l'organisation complète du diocèse: agriculture et colonisation, maisons d'enseignement, hospice et hôpital, œuvres des retraites fermées et des vocations, venue de communautés religieuses, dont quelques-unes fort originales et dignes d'intérêt (bénédictines du Précieux-Sang, sœurs Notre-Dame de Mont-Laurier). Les grandes fêtes ponctuent la vie religieuse de cette époque, les congrès eucharistiques régionaux de Sainte-Agathe-des-Monts et de Maniwaki en 1951 et le Congrès eucharistique diocésain de Mont-Laurier, l'année suivante, en étant le sommet.

Vient ensuite l'ère des remises en question avec M<sup>r</sup> André Ouellette (1965-1978) qui arrive comme évêque auxiliaire en 1956. Après Vatican II, le plus fort de la déprime est atteint entre 1965 et 1970, avec la fermeture des maisons d'éducation (vente du Séminaire pour un million en 1965, fermeture de l'École normale et de l'Institut familial en 1966, de l'École d'agriculture en 1967) et la crise du clergé qui culmine en 1970 et voit le départ de 11 prêtres (10% de l'effectif). Tout est décrit avec beaucoup de franchise et de délicatesse, grâce entre autres au témoignage de M<sup>r</sup> Ouellette qui fait aussi office de zélé archiviste. Les dix premières années de l'évêque actuel, Jean Gratton, sont décrites sobrement. On notera avec intérêt les données sur de nouveaux mouvements: R<sup>3</sup>, Reflets et lumière, et quelques autres. Pour la période qui commence en 1956, les priorités pastorales sont bien expliquées. Une liste des prêtres et une bonne bibliographie complètent l'ouvrage.

Si le livre est si agréable à lire, c'est d'abord parce qu'il est bien conçu, bien documenté et bien écrit. Mais c'est aussi parce qu'on trouve à chaque page des photos et surtout des encarts qui reproduisent la plupart du temps des citations de deux ou trois phrases. En voici une pour mettre l'eau à la bouche des spécialistes du tourisme:

Un autre danger contre lequel je veux vous prémunir, c'est celui du tourisme. Le tourisme produit de très bons effets parmi vous. Il vous apporte de l'argent. Vous auriez tort de ne pas en profiter honnêtement. Mais, d'un autre côté, il vous amène souvent des gens qui ne sont pas de notre race ni de notre religion. Prenez garde de subir leur influence, leurs doctrines sont remplies d'erreurs. Ne vous laissez pas endoctriner par eux et méfiez-vous de leurs mœurs plus libres que les nôtres. Au contraire, que ce soit eux qui subissent votre bonne influence de Canadiens-Français, polis, galants, hospitaliers, distingués, de catholiques convaincus et fidèles aux principes chrétiens. (M<sup>r</sup> Limoges, 1937, cité p. 252.)

Il y aurait mille autres traits à relever, par exemple la dévotion mariale amenée par les oblats de Marie-Immaculée et présente partout dans la toponymie, de la vallée de la Lièvre

(Notre-Dame-du-Laus, de-Pontmain, de-Fourvières) à celle de la Rouge (L'Annonciation; La Conception; La Nativité, aujourd'hui Labelle; La Présentation, aujourd'hui Brébeuf). Notons enfin qu'on dispose de la photographie de chaque église du diocèse, avec la liste de ses curés et desservants.

Mais ce n'est pas d'abord pour la qualité de ce livre que j'en ai proposé un compte rendu à notre savante revue. C'est surtout pour mettre le doigt sur une lacune de l'historiographie religieuse québécoise qui ne laisse pas de m'étonner: l'absence totale d'histoires de diocèses. J'ai eu l'occasion de dresser récemment un court bilan des publications parues à l'occasion des centennaires de diocèses entre 1974 et 1986. (*Revue d'histoire ecclésiastique*, 1987.) L'une des plus utiles est aussi la plus récente, sur le diocèse de Montréal (*L'Église de Montréal. Aperçus d'hier et d'aujourd'hui, 1836-1986*, 1986), mais, comme beaucoup d'autres, elle se contente de rassembler une série de contributions diverses. De véritable histoire diocésaine, faite selon les méthodes de la nouvelle histoire religieuse, préoccupée des pratiques, de spiritualité et de vécu religieux, dans une perspective critique, à ma connaissance il n'y en a aucune au Québec. N'est-ce pas étonnant? Je connais mal les autres pays, mais la France privilégie depuis longtemps ce type d'études, que ce soit dans les limites des diocèses ou des départements. Tant de solides ouvrages en sont sortis, sans compter les collections de l'« Histoire des diocèses de France » (chez Beauchesne) ou de l'« Univers de la France et des pays francophones » (chez Privat). Il est vrai que les diocèses y remontent au Moyen Âge, tandis que ceux du Québec ont été formés pour la plupart à partir de 1850 et que les plus récents n'ont pas trente ans!

Par ailleurs, il ressort des travaux de l'Institut québécois de recherche sur la culture en matière de régions québécoises que le diocèse forme souvent la division administrative la plus significative, la mieux adaptée au plan régional. Il serait intéressant à cet égard de comparer l'*Histoire du diocèse de Mont-Laurier* avec l'*Histoire des Laurentides* de Serge Laurin (1989) et qui recouvre deux diocèses, Saint-Jérôme et Mont-Laurier. On songe aussi, pour des régions naturelles, à des diocèses comme ceux de Nicolet, de Valleyfield, de Joliette ou de Gaspé. Et le rôle que les évêques ont eu dans la mise sur pied des principales institutions est souvent fondamental, entre 1840 et 1960 en tout cas: on n'a, pour s'en convaincre, qu'à se promener sur la rue Principale, à Amos, où l'évêché trône au sommet de toutes les institutions. Et de plus, il y a des archives. Un livre comme celui de Luc Coursol en montre la richesse et la variété. À vos plumes donc, historiens, géographes, sociologues, anthropologues et autres « logues »! Et si un jour, dans vos recherches, vous ressentez quelque lassitude, retournez à l'*Histoire du diocèse de Mont-Laurier*. Contrairement aux universitaires, dont je suis, qui mettent des années et des milliers de dollars à produire la moindre synthèse, vous y verrez un humble professeur de commission scolaire qui, en moins de deux ans, sans ressources financières et sans assistant, a su mener à terme, avec brio et simplicité, un récit à la fois attachant et instructif. Le diocèse a été bien servi, l'histoire tout autant!

Guy LAPERRIÈRE

*Département de sciences humaines,  
Université de Sherbrooke.*

---